
*Le patrimoine industriel du
Québec
et de ses régions*

*La contribution des industries électrivores
à l'économie du Québec*

Rapport final
17 novembre 2004

Un sondage auprès des principales entreprises industrielles du Québec

L'industrie électrivore

- Les secteurs industriels où sont concentrés la majorité des grands consommateurs d'électricité sont retenus pour fins de l'étude.
 - Pâtes et papiers
 - Première transformation des métaux
 - Minéraux non métalliques
 - Produits chimiques
 - Pétrochimie
- La majorité des clients Grande Puissance (Tarif L) d'Hydro-Québec se retrouvent dans ces secteurs. D'autres entreprises soumises au Tarif L se retrouvent dans d'autres secteurs (ex.: mines) mais n'ont pas été couverts par l'étude.
- Outre la consommation importante d'électricité dans leur procédé, les entreprises de ces secteurs ont en commun :
 - d'être fortement orientés sur les marchés d'exportation, et
 - d'être sujettes à des prix déterminés sur les marchés mondiaux. Dans la majorité des cas, le marché québécois est limité pour ces entreprises.

Réalisation du sondage

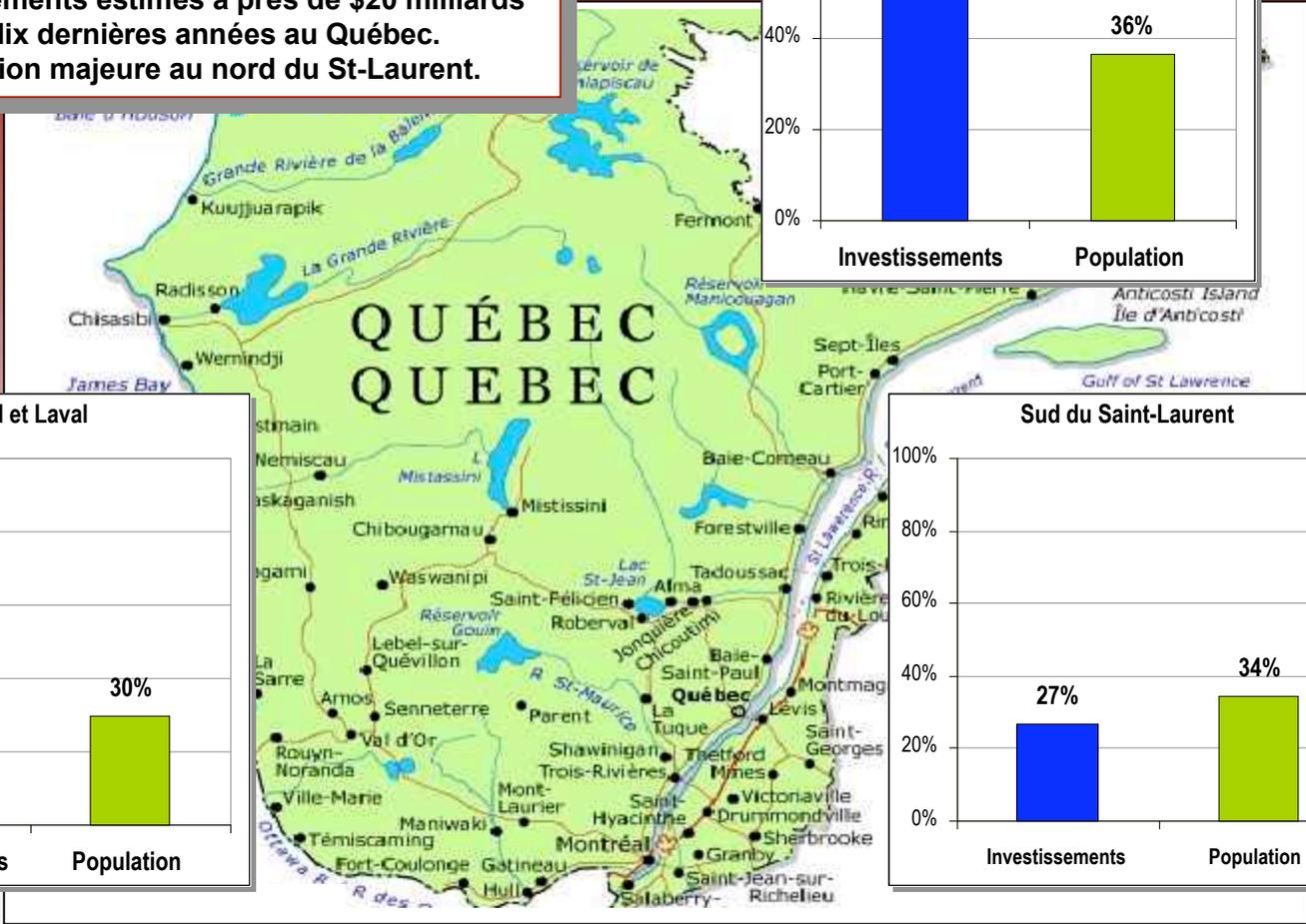
Outre l'utilisation de données statistiques officielles, des données complémentaires ont été obtenues par un sondage auprès des usines électrivores du Québec.

- Réalisation du sondage : juillet-août 2004.
- Répondants : 72 unités de production de 65 entreprises correspondant à 33 500 emplois et une valeur de production annuelle approximative de \$ 15 milliards.
- Marge d'erreur : 4,5%, 19 fois sur 20.

Présence de l'industrie au Québec

Des industries présentes au Québec

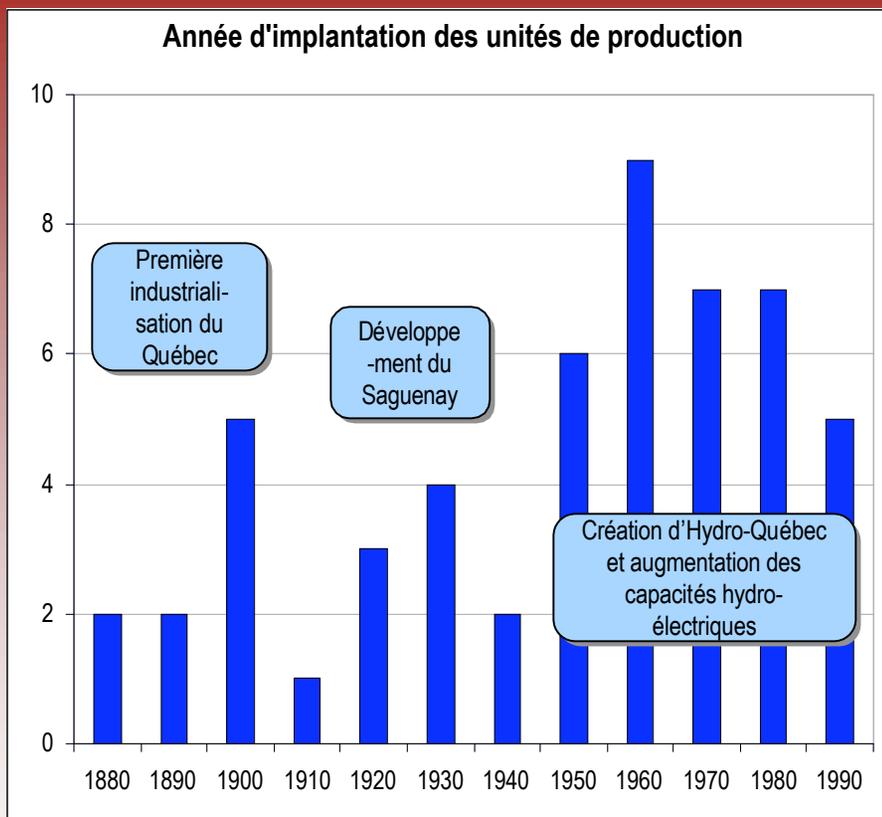
Des investissements estimés à près de \$20 milliards sur les dix dernières années au Québec. Concentration majeure au nord du St-Laurent.



Près de 97% de la valeur des investissements des dix dernières années hors de Montréal et Laval. Ces nouveaux investissements s'ajoutent et renouvellent le stock industriel dont les plus anciennes installations remontent au XIX^e siècle

Source: Sondage E&B DATA 2004 (investissements) ; ISQ (population) ; Gouvernement du Canada (carte).

Des industries présentes au Québec de longue date



Source: Sondage E&B DATA, 2004 (53 répondants).

Le Québec, scène de premières canadiennes et mondiales industrielles depuis le 17e siècle

- 1668 - Première brasserie canadienne (Québec)
- 1736 - Première fonderie de minerai de fer en Amérique du Nord (Les Forges)
- 1830 - Première usine de ciment au Canada (Hull)
- 1842 - Première manufacture de peinture au Canada (Montréal)
- 1845 - Première manufacture de coton au Canada (Sherbrooke)
- 1874 - Première mine d'amiante en Amérique du Nord (Thetford Mines)
- 1893 - Première usine électrochimique au Canada (Masson)
- 1901 - Première aluminerie au Canada (Shawinigan)
- 1907 - Première usine de pâtes et papiers en Amérique du Nord (East Angus)
- 1926 - Plus grande aluminerie au monde (Arvida)
- 1926 - Première usine de rayonne à l'acétate au Canada (Drummondville)
- 1931 - Première production de cellulose au Canada (Shawinigan)
- 1957 - Première usine de pigments de bioxyde de titane au Canada (Varenes)

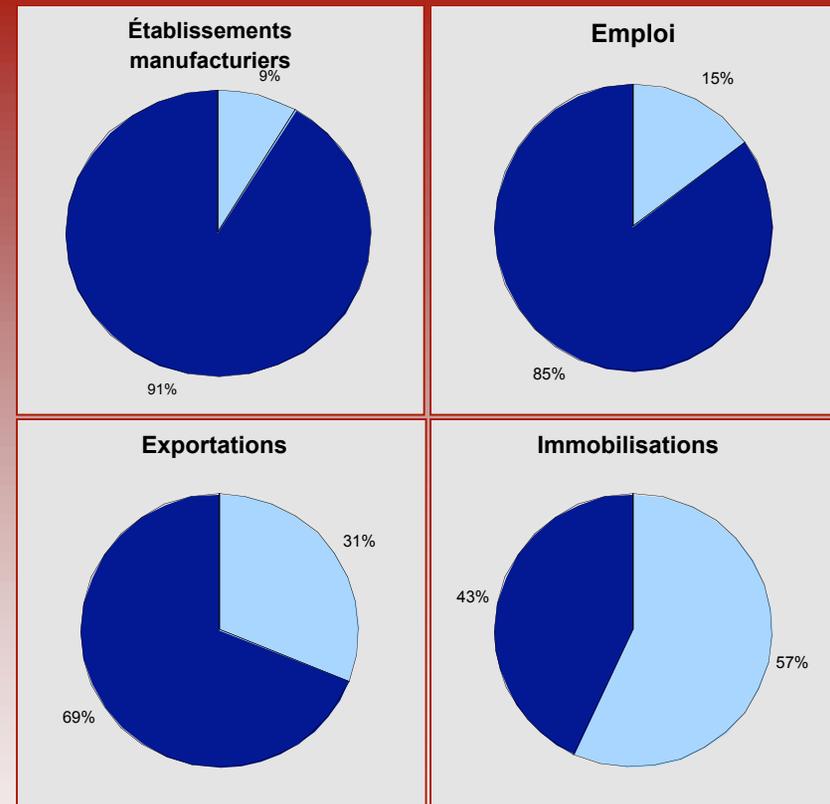
Source: Gouvernement du Canada.

Une industrie d'une envergure méconnue...

Le petit nombre d'usines cache leur importance dans l'économie québécoise

Une importance majeure dans l'économie

- **Usines.** L'industrie occupe une petite part de l'ensemble des usines au Québec, avec 9% des établissements manufacturiers.
- **Emploi.** La part de l'emploi est un peu supérieure, avec 15% de l'emploi manufacturier. Même si l'industrie est intensive en capital, l'emploi moyen par usine est près de deux fois plus élevé que l'emploi moyen par usine dans les autres secteurs manufacturiers.
- **Exportations.** C'est 31% de la valeur totale des exportations de produits québécois que les industries électrivores fabriquent.
- **Immobilisations.** 57% de la valeur totale des immobilisations manufacturières est réalisée par les industries électrivores. Une part des équipements est importée, mais la part de ces importations n'est pas plus élevée que pour les équipements des industries non-électrivores.



Source: Statistique Canada, données 2003



... avec un impact favorable pour l'ensemble du Québec ...

Des impacts majeurs sur le PIB et sur les revenus du Gouvernement

Le tiers de la contribution aux revenus du gouvernement du Québec provenant du secteur manufacturier

- Par les effets directs et indirects de leurs dépenses d'exploitation, les industries électrices représentent annuellement le tiers de la contribution du secteur manufacturier au PIB québécois
- C'est le tiers des revenus du Gouvernement du Québec en provenance de l'industrie manufacturière qui originent des secteurs électrices.
- C'est \$1,7 milliard par an que le Gouvernement du Québec récolte, excluant l'impact fiscal de la transformation en aval, ainsi que l'impôt sur les sociétés.

Les investissements en machinerie des entreprises électrices ont un impact économique équivalent à celui de tous les autres secteurs manufacturiers sur l'économie du Québec : 20,5 % des dépenses en machinerie contribuent au PIB québécois.

Contribution au PIB et revenus du gouvernement du Québec (millions de \$)

	Industries manufacturières et autres industries électrices			
	Contribution au PIB		Revenus du gouvernement	
Autres industries manufacturières	39 737	69%	3 470	67%
Industries électrices	17 763	31%	1 673	33%
Total	57 500		5 143	

Impact des immobilisations en machinerie Moyenne annuelle 1999-2003 (milliers de \$)

	Secteurs électrices	Autres secteurs manufacturiers
Dépenses	2 059 117 \$	2 131 337 \$
Valeur ajoutée au Québec	421 604 \$	436 391 \$

Source: Institut de la statistique du Québec

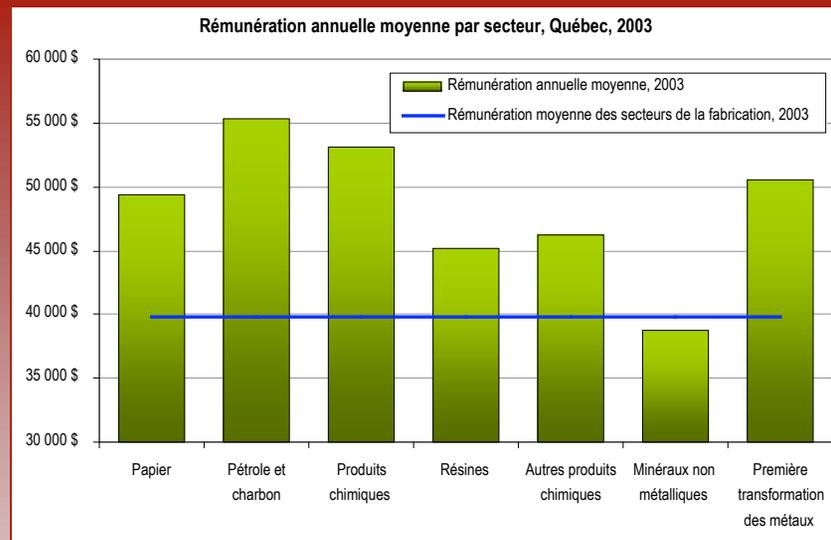
... et de l'ensemble de ses régions...

Des investissements substantiels dans la main d'œuvre et l'environnement

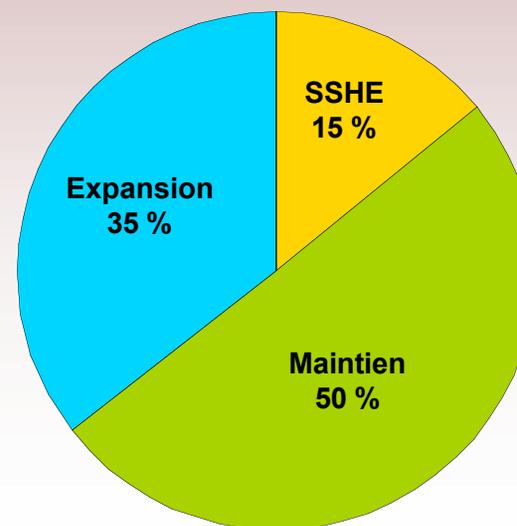
Une industrie qui investit dans la qualité de vie des travailleurs et des communautés

- Avec une moyenne de 15 % des investissements destinés à la santé, la sécurité, l'hygiène et l'environnement (SSHE), E&B DATA estime que près de 3 milliards de dollars ont été investis par les industries électrovores au cours des dix dernières années dans la qualité de vie de ses travailleurs et dans l'amélioration de celle de l'ensemble des communautés québécoises.
- Les travailleurs ont une rémunération 21% plus élevée que la moyenne manufacturière (incluant les avantages sociaux).
- Avec une longévité moyenne de plus de 50 ans, les usines électrovores ont intérêt à s'assurer de la mise à niveau constante de leur main d'œuvre. Les dépenses en formation forment en moyenne 2,5% de la masse salariale
- Les usines électrovores constituent généralement les plus grands employeurs des régions, contribuant ainsi à la stabilité et à la richesse des régions par leurs taxes mais aussi par leurs achats locaux. L'Institut de la statistique du Québec estime en effet que pour chaque emploi direct des secteurs électrovores, il y en a un autre dans les réseaux de fournisseurs au Québec (ex.: matières premières, réparations et entretien)*.

* Les emplois dans la transformation en aval n'ont pas été comptabilisés (ex.: produits métalliques).



Répartition de la valeur des investissements, 1994-2003



Source: Sondage E&B DATA, 2004

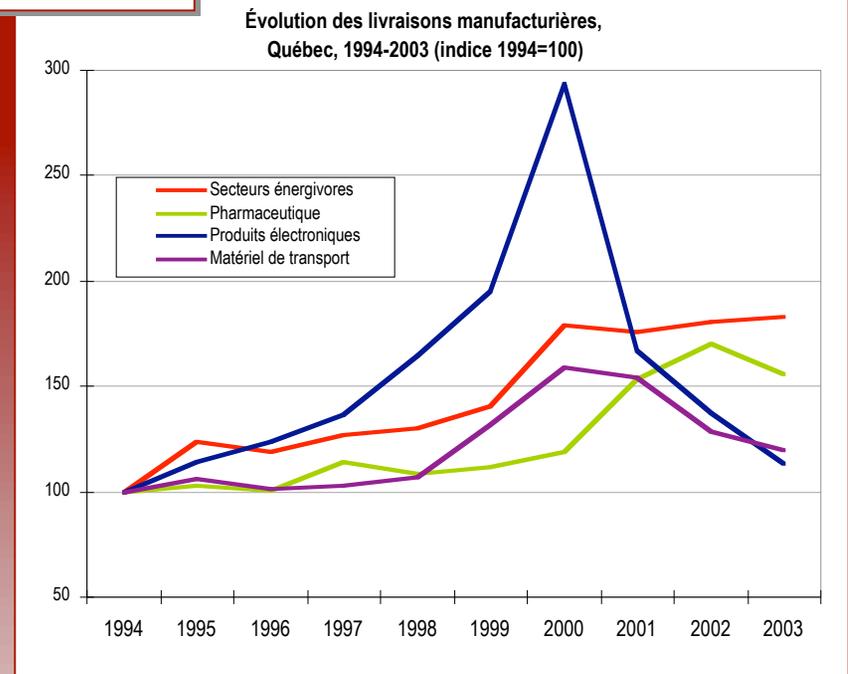
... qui poursuit sa croissance mondiale ...

Vigueur des livraisons et des exportations

Le seul secteur à avoir repris sa croissance

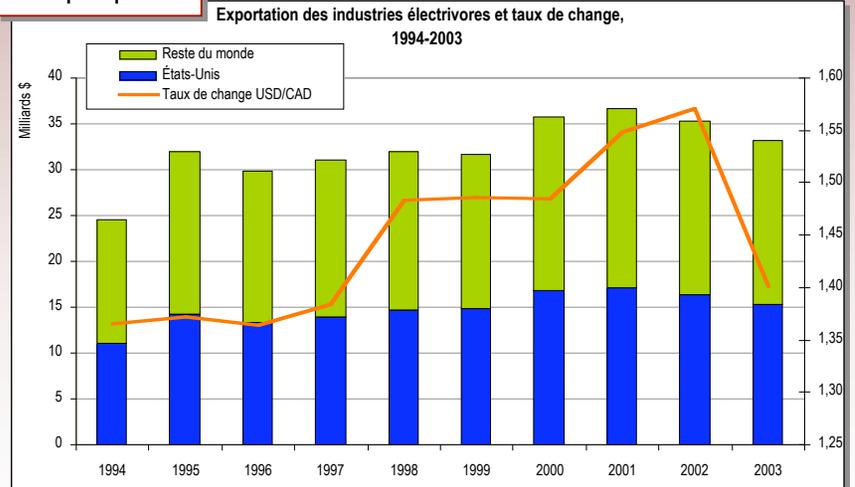
- Le graphique A montre l'évolution de la valeur des livraisons des secteurs électro-électroniques et de quelques autres secteurs importants au Québec sur une période de dix ans. Le graphique B montre de façon plus détaillée les valeurs des exportations de produits électro-électroniques, en relation au taux de change.
- La période 1994-2003 débute par une croissance généralisée qui s'accélère vers la fin des années 1990, jusqu'au choc de 2000-2001.
- Depuis 2002, les secteurs électro-électroniques sont les seuls qui ont repris leur croissance pour atteindre de nouveaux sommets, et ce malgré la détérioration des termes de l'échange Canada-États-Unis.
- L'évolution des exportations démontre une stabilité dans le temps, en dépit de fortes variations du taux de change. On constate par ailleurs que la part des exportations vers hors de l'Amérique du Nord des industries électro-électroniques (en moyenne, 55% des exportations totales) est largement supérieure à l'ensemble des exportations du Québec (environ 20%).

Graphique A



Source: Statistique Canada

Graphique B



Source: Statistique Canada

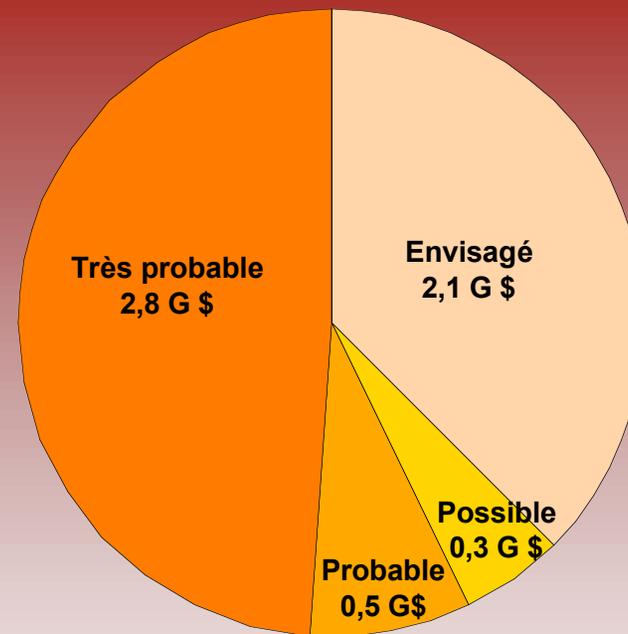
... avec des investissements potentiels pour le Québec...

Un pipe-line important de projets

Ce regain de croissance s'explique davantage par l'ajout de nouvelles capacités, surtout dans un contexte d'érosion de l'avantage de taux de change. En effet, les industries électrovores envisagent une croissance mondiale pour leurs produits de l'ordre de 2,5 % pour la période 2004-2008. En fait, la croissance des livraisons québécoises pour les 24 derniers mois est même inférieure à ce niveau, soit à 2,1% par an.

Le sondage a permis de dépister un pipe-line de projets d'immobilisations de 5,7 milliards de dollars pour les cinq prochaines années, pour lesquels le Québec représente un choix. Ce montant exclue les dépenses normales de réparation et d'entretien. Sur ce montant, la réalisation de 2,8 milliards de dollars est très probable selon les conditions actuelles.

Répartition de la valeur des investissements futurs pour lesquels le Québec est un choix envisageable – 2004-2008 – Estimation



Légende (probabilité de réalisation) :

Très probable : plus de 80 %
Probable : 60 à 80 %
Possible: 40 à 60 %
Envisagé: 0 à 40 %

Source: Sondage E&B DATA, 2004

L'activité d'investissement est intense et les entreprises établies au Québec investissent actuellement partout dans le monde où les conditions sont favorables.

... entraînant des projets pour lesquels le Québec était jusqu'à maintenant bien positionné.

Des changements dans les facteurs de décision des entreprises

Les facteurs de localisation actuels :

- À un même niveau, la main d'œuvre et le coût de l'électricité, mentionnés par 96% des répondants.
- Les matières premières et la stabilité du climat d'affaires suivent avec 91% et 97% respectivement.
- L'accès aux marchés suit avec 84%.
- Les autres facteurs concernant l'énergie suivent avec 80%, pour être enfin suivis de la fiscalité, avec 72%.

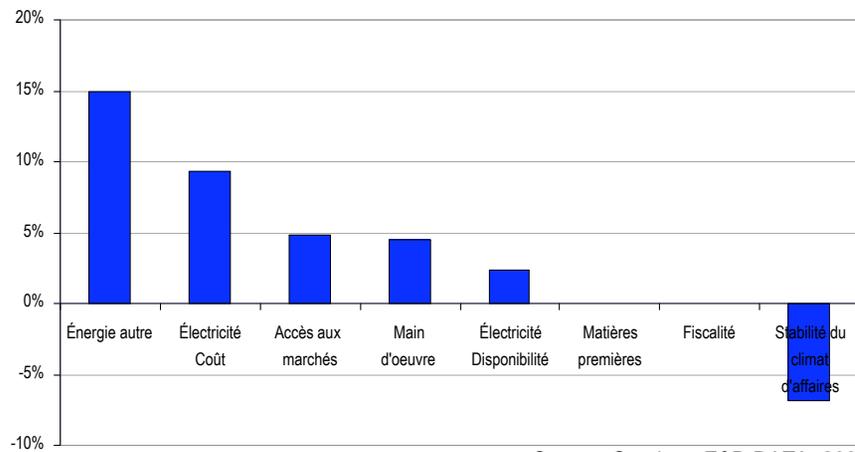
Certains facteurs pris en considération pour les investissements futurs ont davantage d'importance maintenant :

- Le coût de l'énergie en général et de l'électricité en particulier.
- L'accès au marché, c'est-à-dire les coûts de transport.
- Le coût et la qualification de la main-d'œuvre.

Les facteurs de localisation des investissements futurs, par ordre décroissant d'importance :

- Main-d'œuvre
- Coût de l'électricité
- Coût et disponibilité des matières premières
- Stabilité du climat d'affaires
- Accès aux marchés
- Disponibilité de l'électricité
- Disponibilité et coût d'autres formes d'énergie
- Fiscalité

Différence entre les facteurs de localisation futurs et passés considérés déterminants (%), pondération par emploi, 2003



Source: Sondage E&B DATA, 2004

Pour 73 % de l'échantillon la consommation d'énergie représente plus de 20% des coûts variables, et pour 29 %, elle représente plus de 40 % de ces coûts.

L'importance déjà élevée des coûts de l'électricité et de l'accès aux marchés et à la main d'œuvre augmente dans la localisation des nouveaux investissements.

Le patrimoine industriel du Québec et de ses régions

Conclusions

La contribution au développement du Québec ne se mesure pas seulement par le niveau d'emploi et le nombre d'usines. Alors que l'industrie ne regroupe que moins de 10% des usines au Québec, c'est la moitié de l'investissement industriel au Québec qui leur est redevable. En outre, elle investit de façon substantielle dans la main d'œuvre et dans l'environnement. Cette contribution se mesure aussi par la présence de cette industrie en région, malgré les chocs de la mondialisation, de l'érosion de l'avantage de taux de change et des pressions compétitives des économies émergentes.

Le Québec est une terre d'accueil de ces investissements depuis le XIXe siècle, compensant par ses réserves hydroélectriques son éloignement des marchés : en effet, le marché intérieur du Québec est limité pour ces industries qui desservent essentiellement les marchés mondiaux. La croissance continue de ces marchés au niveau mondial continue à faire de ces secteurs des industries d'avenir. L'émergence de nouveaux pays industrialisés contribue à la croissance mondiale; cependant, ces marchés géographiques sont plus éloignés que les marchés d'exportation traditionnels du Québec.

Cette croissance appelle de nouveaux investissements et les entreprises au Québec considèrent des investissements mobiles de près de \$6 milliards d'ici 2008 pour lequel le Québec constitue un choix, dans les conditions actuelles.